

Abbaye Saint Jacut de la Mer – 30-31 mars 2019
Conférences- débats : Bioéthique... Et maintenant ?

Opinions et valeurs autour de la bioéthique : quelles évolutions ?

Pierre Bréchon, Sciences po Grenoble, PACTE/CNRS

Je ne suis pas spécialiste des questions de bioéthique, mais de l'opinion publique et de l'étude des valeurs.

La bioéthique est une question déconcertante pour l'individu/citoyen moyen et pour l'opinion publique parce que très technique. En l'absence de compétences techniques, chacun va juger des questions de bioéthique en fonction de son système de valeurs.

Il est difficile de **définir** la bioéthique. Etymologiquement, c'est l'éthique de la vie. C'est très large : tout ce qui est bon pour l'humanité.

Le député Jean-Louis Touraine, rapporteur d'une mission d'information parlementaire, considère qu'il y a dans les lois de bioéthique un enjeu fondamental : « Il s'agit de choisir la société dans laquelle nous vivrons demain, de dessiner la condition humaine à laquelle nous consentons à nous soumettre et l'humanité que, tout à la fois, nous voulons transformer. » *Le Monde*, 16 janvier 2019.

Mais on peut restreindre la définition, éthique du vivant plutôt que de la vie. Marie-Céline Ray, journaliste : « une discipline qui étudie les problèmes d'éthique liés à la recherche en biologie, en médecine, en génétique et à leurs applications. La bioéthique veille au respect de la personne humaine » (site Futura Santé).

Ethique du corps humain : que peuvent faire les médecins et la recherche ?

Site wikipedia : « La bioéthique est l'étude des problèmes [éthiques](#) posés par les avancées en matière de [biologie](#) et de [médecine](#). Le contenu de la bioéthique va donc être évolutif, en fonction des recherches développées et des questions morales que la société se pose à leur sujet. »

Dans l'opinion publique, les débats se sont beaucoup centrés sur la **Procréation médicalement assistée** (PMA), dans le contexte de la légalisation du mariage pour tous. Si tous ont droit au mariage, ne doivent-ils pas aussi avoir les mêmes droits pour avoir des enfants ?

Avant qu'on ne parle de PMA, l'histoire de l'insémination artificielle - avec une aide médicale artisanale - a une longue histoire (2 siècles) mais un pas est franchi avec la **création des CECOS** (en 1973), banques de spermes pour aider des couples hétérosexuels infertiles à avoir des enfants.

Le débat éthique à l'époque était surtout celui de l'acceptation de l'insémination avec le sperme d'un donneur et non pas celui du conjoint. L'Eglise catholique et les milieux conservateurs y étaient opposés, considérant que cela affaiblissait le mariage et la famille.

La fécondation in vitro – rencontre en éprouvette des ovocytes avec les spermatozoïdes avant implantation dans un utérus féminin – s'est développée dans les années 1980.

La question éthique d'aujourd'hui est largement liée à la légitimation progressive de l'homosexualité comme identité sexuelle normale et à la pluralisation des modèles de famille. Les techniques de procréation assistée doivent-elles être ouvertes aux homosexuelles et aux femmes qui ne veulent pas fonder une famille conjugale traditionnelle?

Quelles évolutions de l'opinion dans ce contexte ?

Tableau 1. L'évolution de l'opinion sur la PMA et la GPA (sondages IFOP)

En %	1990	2004	2013	2014	2016	2017	2018
Favorable à la PMA pour les couples de femmes homosexuelles	24	51	47	53	59	60	63
Favorable à la PMA pour les femmes célibataires	53	-	57	-	-	57	61
Favorable à la GPA, ds tous les cas	-	-	-	-	-	18	15
GPA pour raisons médicales	-	-	-	-	-	46	48

Aujourd'hui, près de 2/3 des sondés sont très ou assez favorables à la PMA pour les femmes homosexuelles ou célibataires.

Autrefois, la PMA était mieux acceptée pour les célibataires que pour les lesbiennes, vue l'image négative des homosexuelles. Il n'y a aujourd'hui plus d'écart.

Par contre, l'opinion est plus réservée sur la gestation pour autrui (GPA) : si 15 à 18 % sont favorables à son instauration sans limites, 48 % veulent la réserver à des raisons médicales.

Dans les questions où on ne fait pas cette distinction, on trouve à peu près 50 % de personnes favorables (sondage Ipsos, juin 2018).

Gratuité des dons (ovocytes, spermato): 90 % (IFOP, décembre 2017)
 Conserver l'anonymat du donner : 85 % (IFOP, décembre 2017)

Retour aux sondages sur la PMA :

On peut trouver des sondages (notamment à l'initiative de la Manif pour tous) où les % de gens favorables à la PMA sont plus faibles, mais dans des formulations de questions que je qualifie de militantes. Si vous commencez par poser une question sur le droit pour les enfants d'avoir un père et une mère (y compris ceux qui sont issus d'une PMA), la PMA pour les homosexuelles et les célibataires semble ensuite moins soutenue.

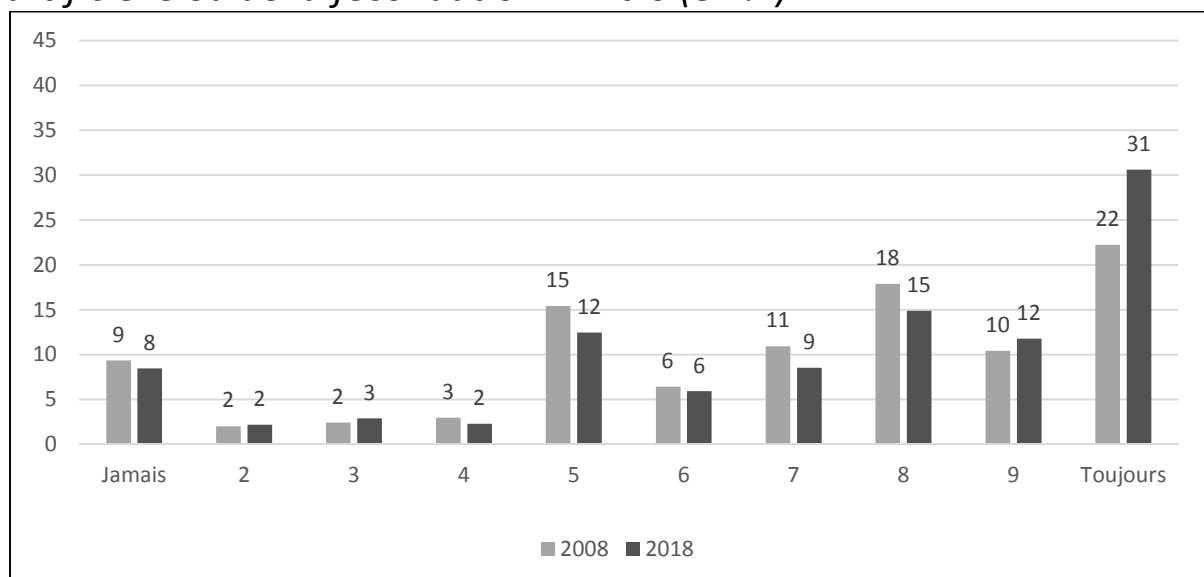
64 % ou 82 % pour le droit à un père et une mère (à 9 mois d'écart en 2018, ce qui est un peu curieux). Y a-t-il une inégalité à l'égard des enfants issus d'une « PMA sans père » ? 50 % oui, 50 % non.

Si on fait un cadrage éthique des questions, le résultat n'est pas tout à fait le même selon ce cadrage. Ce qui montre la relativité des réponses et les hésitations de certains.

En partie avec ce qui ressort des évolutions de l'opinion publique, le Comité consultatif national d'éthique (CCNE), qui a organisé de multiples débats sur les lois éthiques, a rendu en septembre 2018 un rapport et un avis qui acceptent l'extension de la PMA mais rejette la GPA. Pour le CCNE, le sujet n'est pas consensuel, mais il y a un « assentiment majoritaire » en son sein.

Après les sondages IFOP, une question tirée des enquêtes sur **les valeurs des Français et des Européens** (EVS, enquête rigoureuse de chercheurs), avec une mesure en 10 positions, de jamais à toujours justifié, posée deux fois, en 2008 et 2018, sans préciser le statut des personnes souhaitant y avoir recours (marié, célibataire, homo ou hétéro). Chiffres 2018 encore sous embargo jusqu'à fin avril.

Graphique 1. Distribution des opinions à l'égard de l'insémination artificielle ou de la fécondation in vitro (en %)

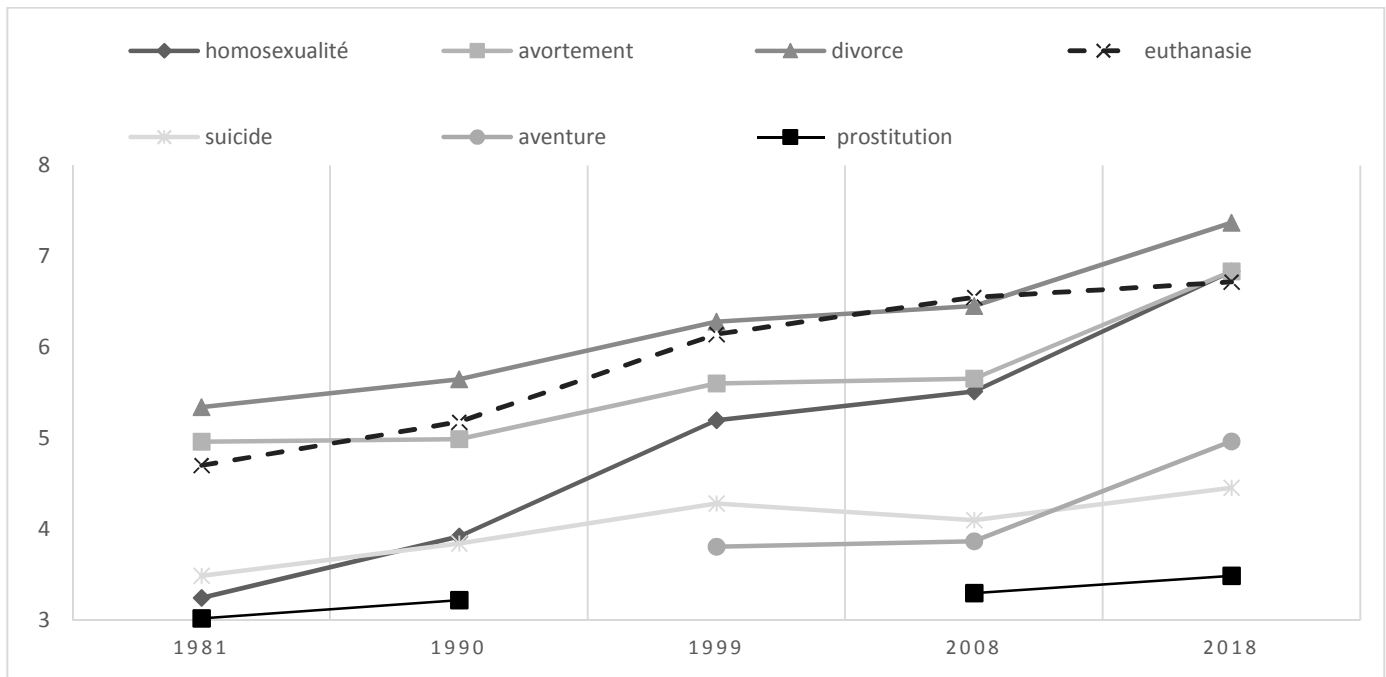


Distribution assez semblable à 10 ans de distance. On voit que beaucoup ont des positions nuancées et ne se situent pas aux extrêmes de l'échelle. Mais peu de monde sur les positions de rejet, beaucoup entre 8 et 10 (50 % en 2008, 58 % en 2018). Evolution mais limitée.

Essays de mieux comprendre les logiques de l'opinion

L'enquête mesure aussi toute une série de comportements touchant à la manière de faire des choix en matière familiale, sexuelle, de rapport à son corps et à sa vie (Graphique 2), ce qu'on peut appeler le libéralisme des mœurs. Tous ces comportements sont de plus en plus acceptés dans l'opinion.

Graphique 2. Valeurs moyennes des échelles de justification de sept comportements de 1981 à 2018



Lecture : les points des courbes sont les notes moyennes attribuées à un comportement qui devait être évalué entre 1 (jamais justifié) et 10 (toujours justifié)

Globalement, la tolérance à l'égard des comportements présentés a régulièrement progressé depuis 1981. Par exemple, euthanasie – aussi problème de bioéthique - moyenne passée d'environ 4,5 à 6,7 en 40 ans. La majorité des Français trouve aujourd'hui justifié qu'on puisse demander une aide médicale à mourir (souvent justifié : 58 %, hésitant 22 %, rarement justifié : 20 %).

L'analyse montre que les réponses énoncées pour un comportement sont liées aux autres de manière forte, autrement dit, on est en face d'une tendance qui fait système : si on est justifié un des comportements, on tend aussi à justifier les autres. Si on rejette l'un, on tend à l'inverse à rejeter les autres.

On peut donc calculer pour chaque individu un indice de « libéralisme des mœurs », donc d'attitude de liberté reconnue aux individus de choisir pour tout ce qui concerne leur vie privée. Et on constate que plus on est favorable au libéralisme des mœurs, plus on estime que l'insémination artificielle et la fécondation in vitro sont justifiées (tableau 2). La relation est très forte : alors que ceux qui manifestent un très faible libéralisme des mœurs ne sont que 10 % à toujours justifier la PMA, ceux qui sont les plus libéraux sont 61 % à le faire.

Tableau 2. Opinion sur la procréation médicalement assistée en fonction du libéralisme des mœurs et du niveau d'individualisation (en 2018)

<i>En % horizontal</i>	Insémination artificielle ou fécondation in vitro justifiée...			
	... presque jamais 1-4	5-6	... souvent 7-8-9	... toujours 10
Libéralisme des mœurs	15	18	35	31
très faible	39	26	25	10
assez faible	11	28	44	17
assez fort	7	13	45	36
très fort	5	7	27	61
Individualisation	15	18	35	31
Faible (55-105)	29	26	33	12
Moyenne (106-115)	10	21	41	28
Forte (116-150)	5	10	35	50

On peut considérer la relation avec un indice plus large que le libéralisme des mœurs, mesurant une volonté de toujours décider soi-même de manière autonome dans tous les domaines de la vie.

Clairement les jugements sur la PMA sont très dépendants d'une culture de l'individualisation. Si on veut pouvoir faire des choix autonomes dans toute sa vie, on estime aussi le plus souvent que les personnes qui le souhaitent doivent pouvoir utiliser la PMA sans avoir à justifier d'un état de vie.

On observe aussi la présence de relations entre l'opinion sur la PMA et l'orientation politique d'une part, le positionnement religieux d'autre part (tableau 3), relations qui sont d'intensité très moyenne.

Tableau 3. Opinion sur la procréation médicalement assistée en fonction de son orientation politique et de son positionnement religieux

<i>En % horizontal</i>	Insémination artificielle ou fécondation in vitro justifiée...			
	... presque jamais 1-4	5-6	... souvent 7-8-9	... toujours 10
Ensemble	16	18	35	31
droite radicale (9-10)	27	15	37	21
droite modérée (7-8)	15	16	44	24
centre (5-6)	15	22	34	29
gauche modérée (3-4)	11	14	40	36
gauche radicale (1-2)	15	14	31	41
catholique pratiquant mensuel	20	19	39	22
catholique pratiquant irrégulier	11	16	45	28
catholique non pratiquant	16	19	39	26
autre religion	34	23	28	16
sans religion	15	19	33	33
athée convaincu	10	15	35	41

Lorsqu'on est favorable à la droite radicale, on est moins disposé à justifier la PMA. La gauche y est au contraire sensiblement plus favorable. Cette relation n'est pas aussi forte qu'on aurait pu le penser. Si la gauche est en général favorable à la PMA, la droite apparaît beaucoup plus composite : parmi les personnes de droite

modérée, le recours à la PMA apparaît souvent justifié. Ceci traduit l'évolution de la droite à l'égard du libéralisme des mœurs, que l'on peut observer aussi bien ici que dans certains discours de leaders politiques qui ont pu – sur le moment - contester la loi sur le mariage pour tous, mais qui l'acceptent finalement après coup.

Le positionnement religieux entretient aussi des liens plus modestes qu'attendus avec les opinions sur la PMA. Si les athées convaincus sont de forts soutiens de la PMA, les catholiques et les sans religion ont des opinions assez proches, les catholiques ayant assez sensiblement évolué sur ces sujets ces dernières années. Ceci est très révélateur des distances qu'ils prennent progressivement avec les positions de leur Eglise sur ces questions éthiques¹. Ce sont en fait les autres religions – essentiellement les musulmans – qui apparaissent les plus opposés à la PMA.

Notons enfin quelques liaisons sociodémographiques : les femmes sont un peu plus favorables à la PMA que les hommes. Il en est de même pour les jeunes et les plus diplômés.

Terminons avec les expérimentations sur les embryons humains

En 2008, outre les opinions sur la PMA, l'enquête testait dans le même ensemble de questions les jugements sur le droit de faire des expérimentations sur les embryons humains et sur les manipulations génétiques des produits alimentaires (OGM). Questions abandonnées en 2018 mais il est intéressant de rappeler que les résultats étaient très différents de ceux qu'on enregistre pour la PMA. Si beaucoup de Français sont favorables à l'insémination artificielle et à la fécondité in vitro, une forte majorité se disait opposée aux expérimentations sur les embryons (48 % jamais justifié, 21 % rarement) et aux manipulations génétiques sur les produits alimentaires (49 % jamais justifié, 26 % rarement). Cette différence dans les réponses se comprend assez facilement : les Français ne sont pas favorables aux

¹ En 2008, la relation globale entre l'opinion sur la PMA et le positionnement religieux n'était pas plus forte mais les catholiques pratiquants y étaient plus réfractaires.

expérimentations sans raisons, et encore moins si les techniques scientifiques sont perçues comme dangereuses pour la société (par exemple dans le cas des OGM). **C'est en fait l'utilité reconnue des nouvelles technologies qui justifient leur usage². L'insémination artificielle et la fécondation in vitro sont jugées très positivement parce qu'elles apparaissent utiles pour satisfaire la volonté d'avoir des enfants, à la fois pour les couples stériles, les célibataires, les homosexuelles...**

Merci de votre attention. Pour aller plus loin :

- Bréchon Pierre, Gonthier Frédéric, Astor Sandrine (direction). *La France à travers ses valeurs. Quarante ans d'évolutions*, Presses universitaires de Grenoble, avril 2019.

- Bréchon, Gonthier (dir.), *Les valeurs des Européens. Evolutions et clivages*. Armand Colin, 2014.

- Bréchon, Gonthier (dir.), *Atlas des Européens*, Armand Colin, 2013.

Suivez nous sur notre site : valeurs-France.fr

² Si la question cadre une utilité de la manipulation des embryons « pour guérir les maladies les plus graves avant la naissance » (sondage IFOP pour la Croix et le Forum européen de bioéthique, décembre 2017), on obtient alors 80 % d'approbation. Mais si c'est pour simplement améliorer les caractéristiques des enfants à naître (obésité, couleur des yeux...), les réponses positives tombent à 22 % dans le même sondage.